

La lettre que votre excellence, m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 17 du courant du Bord de l'Hellas, et qui me fut remise par Monsieur de docteur Gosse, m'a procuré un plaisir inexprimable, et par le but auquel elle vise, et par son porteur. Je ne souhaitais depuis longtemps quelqu'un avec qui m'exprimer sur plusieurs matières, qu'avec des Lettres, on ne peut jamais couler à fond, ainsi qu'il est nécessaire.

Il exposera, par conséquent, à votre excellence nos longues conversations, en ma faible façon de payer sur l'administration, et emploi des fonds que quelques-uns de mes compatriotes ont eu la confiance de placer entre les mains du Comte Guilford, de Monsieur Geropichi, et les miennes. Monsieur le Comte Guilford n'est pas ici, si j'ignore ce qu'il pense faire, mais Geropichi, et moi nous nous sommes engagés, et y resterons, dans l'espérance de vendre quelque service utile [01] à La chose publique, et Nous nous flattons, qu'une distribution régulière soutiendra la faiblesse de nos moyens pécuniaires.

L'armée aura besoin d'un administrateur qui s'entend, et corresponde avec Corfou, et les îles. Je pense que le zèle du Docteur Gosse, pourrait fort bien remplir cette place.

Que le bon Dieu, vous accompagne dans votre expédition, et c'est très bien débuter par Preveza, place ridée, et qu'une fois entre les mains des vôtres, on aura porté un coup fatal, aux ennemis dans L'Albanie, en très utile pour vous.

Mon frère sent aussi bien que votre Excellence la nécessité de se rendre en Grèce le plutôt que possible ; pour faire connaître sa reconnaissance [02] à l'honneur que la Nation lui a fait, et pour en payer le tribut se voisant à la sainte cause, aussi de Corps, comme il est depuis longtemps vouée d'âme.

À votre demande il répond lui-même, parce que je vous transmis l'article d'une de ses dernières lettres sur ce chapitre. = St. Pétersbourg 22 juillet. On vous demande, et on vous demandera, quand je pourrais arriver sur les Lieux. Dites qu'il m'est impossible de faire une réponse positive à cet égard. Parce qu'il ne dépend pas exclusivement de moi, de savoir au juste. Le jour où il me sera donné d'achever tout ce qu'il faut de toute nécessité achever d'avance. = Nos voisins doivent néanmoins croire bien intimement que je ne perds, et que je ne perdrai pas un seul instant, e que je ne tarde de leur donner la preuve de tant mon dévouement à la sainte Cause. =

Je suis certain, amiral, que votre sagesse ne saurait pas désavouer sa façon de penser, et d'agir. Votre excellence connaît déjà forte bien, qu'il faut [03] aller chercher au dehors de la Grèce les matériaux nécessaires, et les y apporter en Grèce pour y établir sur des bases solides l'édifice politique dont y est question.

J'espère cependant, que la majeure partie de la besogne est achevée, et qu'il ne lui reste à faire, que ce qui ne l'empêchera pas être dans ces pays dans le courant de ce mois vieux style, aussi qu'il me le promet lui-même.

Agréez, Mon. l'Amiral, l'hommage de mon dévouement à ce qui peut vous être agréable, et à ce que vous jugerez nécessaire, et qui peut dépendre de mes faibles moyens pour servir à la sainte cause nationale, que vous protégez avec tant de valeur, et de sagesse.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute épreuve, et parfaite considération.

De votre excellence
très humble serviteur
Auguste Capodistria